

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 28 (1940)
Heft: 4

Artikel: Progens : monographie sur l'histoire de la commune et de la paroisse [suite]
Autor: Bourgoin, Gaston
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROGENS
MONOGRAPHIE SUR L'HISTOIRE
DE LA COMMUNE ET DE LA PAROISSE

par GASTON BOURGOIN, curé.

(Suite.)

§ III. *La S.A. des Mines de charbon de Semsales
(1918-1921).*

Vers 1880, l'invasion du charbon allemand fut la cause de l'abandon des mines de Progens et de St-Martin. Avec la guerre de 1914-1918, les choses changèrent. Le charbon étranger devint rare et son prix exagéré. De nombreuses industries furent mises en péril. Alors, on songea à faire revivre nos vieilles mines. MM. Aloys Perrin de Semsales et Lévy de Bulle demandèrent et obtinrent, en 1916, une concession d'une durée de 50 ans pour l'exploitation « des gisements de charbon du bassin de la Mionnaz, rière les communes de Progens, Semsales, Grattavache, Fiaugères et St-Martin ». Les nouveaux exploitants travaillèrent avec des moyens modestes durant toute l'année 1917. « La Société anonyme des Mines de charbon de Semsales », constituée le 31 janvier 1918, au capital de 1 200 000 francs, racheta les concessions de MM. Perrin et Lévy et continua, à partir du 1^{er} février 1918, l'exploitation des galeries.

Une expertise géologique, présentée le 10 décembre 1917 par le professeur Dr Schmidt, de l'Université de Bâle, laissait entrevoir les plus beaux espoirs. Selon l'expert, on pouvait compter sur une quantité de 200 000 tonnes de charbon faciles à exploiter. On supposait pouvoir extraire vingt wagons (200 tonnes) de combustible par jour ¹.

¹ Le charbon dit de Semsales s'est formé à l'époque tertiaire. Il est plus jeune que la houille proprement dit, qui remonte à l'époque primaire. On le considère comme un « lignite » déjà très évolué qui se rapproche de la houille. Il a une teneur en soufre qui varie de 2 % à 10 %, ce qui le rend impropre à certain usage, mais cette qualité le fait apprécier des usines à gaz. Le coefficient

Aussi, pour permettre une exploitation rationnelle, on fit toutes sortes de travaux préparatoires: pose de la lumière électrique dans les galeries, aération assurée par des ventilateurs électriques, pompes aspirant au dehors les sources rencontrées, et plusieurs installations mécaniques... « On reste confondu devant la somme de travail exécuté jusqu'ici », écrivait un visiteur en automne 1918.

Pendant que ces installations se poursuivaient dans les puits du Froumi, de Bois-Villard et du Jordyl, à la Verrerie, on creusait un « travers-banc » (galerie transversale ou, comme l'on disait dans la région, un *tunnel*) de 540 mètres de longueur, traversant de part en part la colline de Progens, tandis que l'on prolongeait la voie industrielle des C.E.G. jusqu'à l'ouverture du tunnel. En outre, on réparait les routes pour le transport du charbon aux gares d'Oron et de La Verrerie. On transformait et remettait à neuf des immeubles anciens acquis par la société. Mais, selon la remarque de M. Marc Lorétan, ingénieur, tout cela fut entrepris « avec une forte dispersion de surveillance, des forces du travail et du matériel ¹ ». En 1918, les frais d'exploitation étaient trop considérables et le rendement déficitaire. En automne de cette même année, le capital social de 1 200 000 fr. était absorbé et les dettes atteignaient à peu près la même somme. Le passif était d'environ 2 ¼ millions de francs. Comme résultat positif, il y avait un puits de 30 mètres de profondeur à la Mionnaz, un « travers-banc » d'environ 600 mètres à la Verrerie et une galerie de 350 mètres.

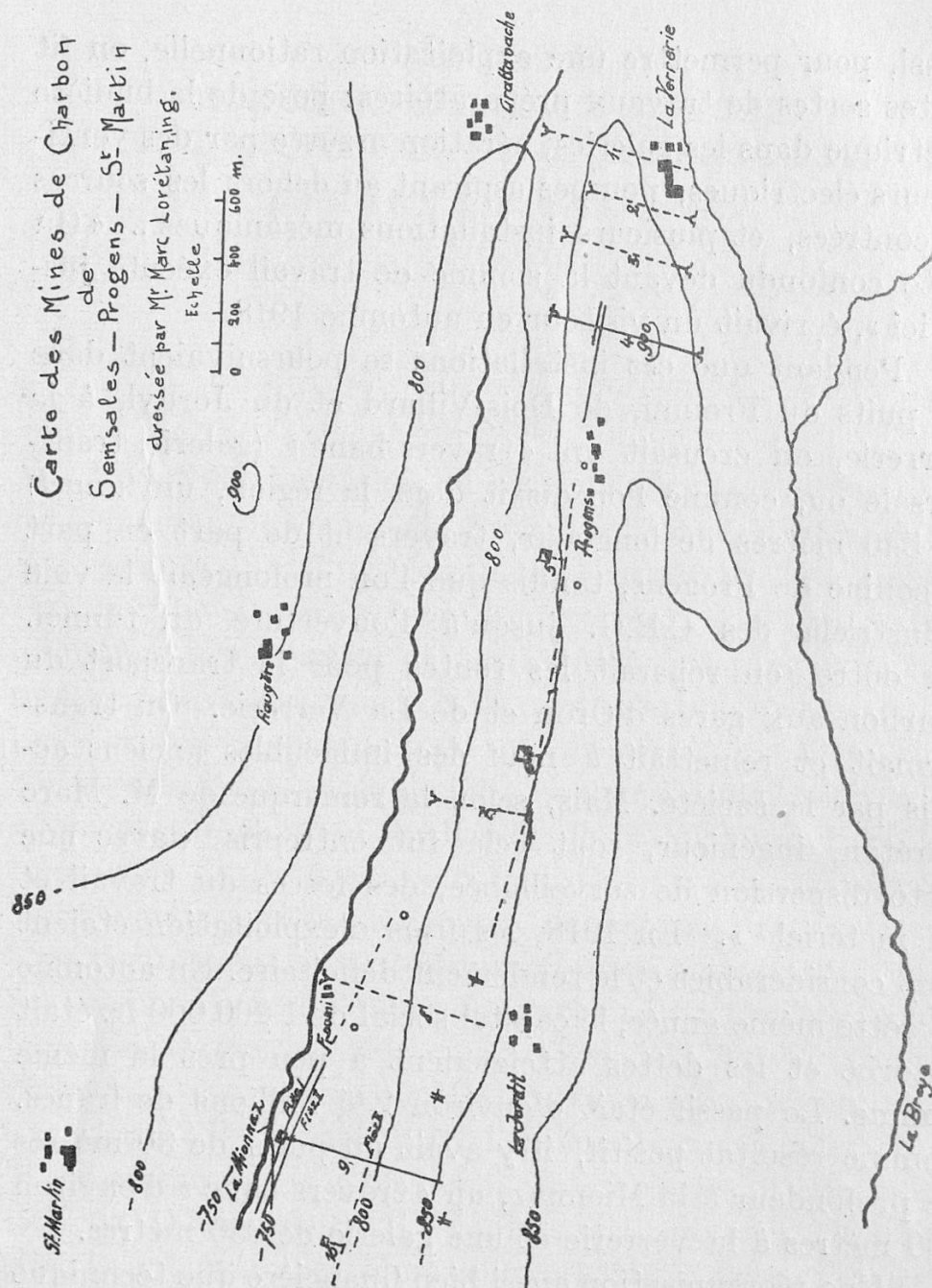
Une réorganisation aussi bien financière que technique

de chaleur de ce charbon c'est-à-dire sa valeur calorifique, a varié suivant les analyses. Plus le charbon est profond, meilleur il est. Une analyse faite sur du charbon prélevé à la Mionnaz, le 14-12-18 a donné 2535 calories; une autre analyse faite le 17-6-20, également à la Mionnaz, indiquait 6400 calories, tandis que la teneur en cendre passait de 56 % pour le premier charbon à 7 % pour le suivant.

¹ C'est ce qui fait dire à plus d'un habitant de la contrée, que l'on travaillait, non pas à l'exploitation des mines, mais à l'exploitation du « capital ».

Légende

- anciens travers-bancs et galeries
- 1, 2, 3 : Travers-bancs "La Verrerie"
- 7 : galerie "Raz Montésy"
- 8 : galerie "Froumi"
- anciens puits
- 5 : Puits "Lucheran"
- 6 : Puits "La Combaz"
- 10 : Puits "Les Moilles"
- nouveaux puits
- 9 : Puits "La Mionnaz" profondeur 90 m. sondages esp. 30 m. nouvelles galeries
- 4 : Travers-banc "La Verrerie" 540 m.
- o nouveaux puits de sondage
- = nouvelles fouilles
- flöz I, II, ... Galeries horizontales



de la S.A. s'imposait. Elle fut effectuée à la fin de l'année 1918. Le capital-action fut élevé à 1 600 000 fr. La dette flottante fut convertie en bons de caisse (241 000 francs) et en une hypothèque constituée sur les bâtiments et les constructions de la société (300 000 fr.). Au point de vue technique, la réorganisation porta sur l'abandon des puits du Froumi, de Bois-Villard et du Jordyl. Par contre, on concentra toutes les forces sur le puits de la Mionnaz, où diverses galeries furent préparées et où l'on pensait découvrir le « gros filon » de 60 cm. d'épaisseur. On devait aussi exploiter les filons découverts par le travers-banc de la Verrerie.

Sous la direction compétente de M. Marc Lorétan, à qui la S.A. venait de confier la direction des travaux, l'exploitation fut rondement menée et les résultats ne se firent pas attendre. En 1919, il fut extrait 8023 tonnes de charbon et en 1920, 8015, par 250 ouvriers environ, qui accomplirent respectivement 69 604 journées de travail en 1919 et 64 300 en 1920. Ces deux années d'exploitation donnèrent un résultat appréciable, laissant un bénéfice de près de 260 000 fr. Ce bénéfice fut employé uniquement à l'amortissement des installations. Durant les quatre années que dura l'exploitation, les ouvriers, qui se recrutèrent en grande partie dans le canton de Fribourg (en 1917 et 1918, des internés avaient aussi travaillé), reçurent trois millions de francs de salaire et ils exploitèrent environ 2500 wagons de charbon, c'est-à-dire approximativement autant que les anciennes entreprises depuis 1850 à 1880.

En 1921, l'envahissement du marché européen par le charbon américain et la crise de l'industrie provoquèrent une chute rapide des prix du combustible. Le prix moyen était alors de 80 fr. au lieu de 208 fr., prix de vente du charbon indigène en 1920. Dans ces conditions, il ne fallait plus songer à une exploitation rentable des Mines de Semsales. Au commencement de l'année 1921, on suspendit les travaux préparatoires (galeries nouvelles, installations, etc.) et en octobre de la même année, la « Société anonyme des Mines de charbon de Semsales » arrêta complètement son exploitation.

La reprise de l'activité minière en Suisse, en 1915, fut un devoir de l'heure. Ces initiatives, bien loin d'être une spéculation, furent plutôt une œuvre patriotique. Les initiateurs avaient cherché avant tout, dans le canton de Fribourg comme ailleurs, à contribuer dans des temps difficiles à assurer l'indépendance économique de notre petit pays. Les résultats, qui furent satisfaisants, causèrent cependant bien des surprises. Comme l'écrivait M. Lorétan: « La Suisse n'est pas seulement un pays pauvre en charbon, mais la qualité de ce qui vaut la peine d'être exploité, excepté le charbon de Boltigen, ne correspond pas aux exigences de ce que l'on est en droit d'attendre d'un bon combustible ¹ ».

Aujourd'hui, tout est rentré dans le calme de la vie champêtre. Depuis 25 ans, les fours de la Verrerie sont éteints; on n'entend plus la sirène appeler au travail les ouvriers verriers. Ceux-ci en grand nombre sont partis pour servir leur pays (c'était en 1914), ou pour gagner leur pain ailleurs; d'autres ont repris le travail de la terre que beaucoup du reste n'avaient pas entièrement abandonné. Après l'essai des mines, l'Industrie dut céder définitivement ses droits à la Campagne. Aujourd'hui, plus rien n'indique qu'une petite cité industrielle a existé aux pieds de la colline de Progens !... Plus rien !... Non, je me trompe..., un souvenir désormais ineffaçable rappellera aux générations futures que là, il y eut jadis une fabrique débordante d'activité, des fours, d'où sortaient « toute espèce de marchandises en verre », des ouvriers bien stylés et consciencieux. Ce souvenir qui restera, c'est le nom d'un hameau, et ce nom, c'est... *La Verrerie*.

(A suivre.)

¹ Les renseignements ci-dessus nous ont été fournis avant tout par la brochure polycopiée *Die « Mines de Semsales »* von Marc Lorétan, *La Verrerie* 1922. Voir aussi: M. Musy, *Le Charbon en territoire fribourgeois dans la Vallée de la Mionnaz*, *Etrennes frib.* 1919. P. BONDALLAZ, *Les Mines de charbon de St-Martin-Semsales*, *La Revue des Familles*, 1918, p. 549. *Les Houillères de Semsales*, *La Revue des Familles*, 1919, p. 261.